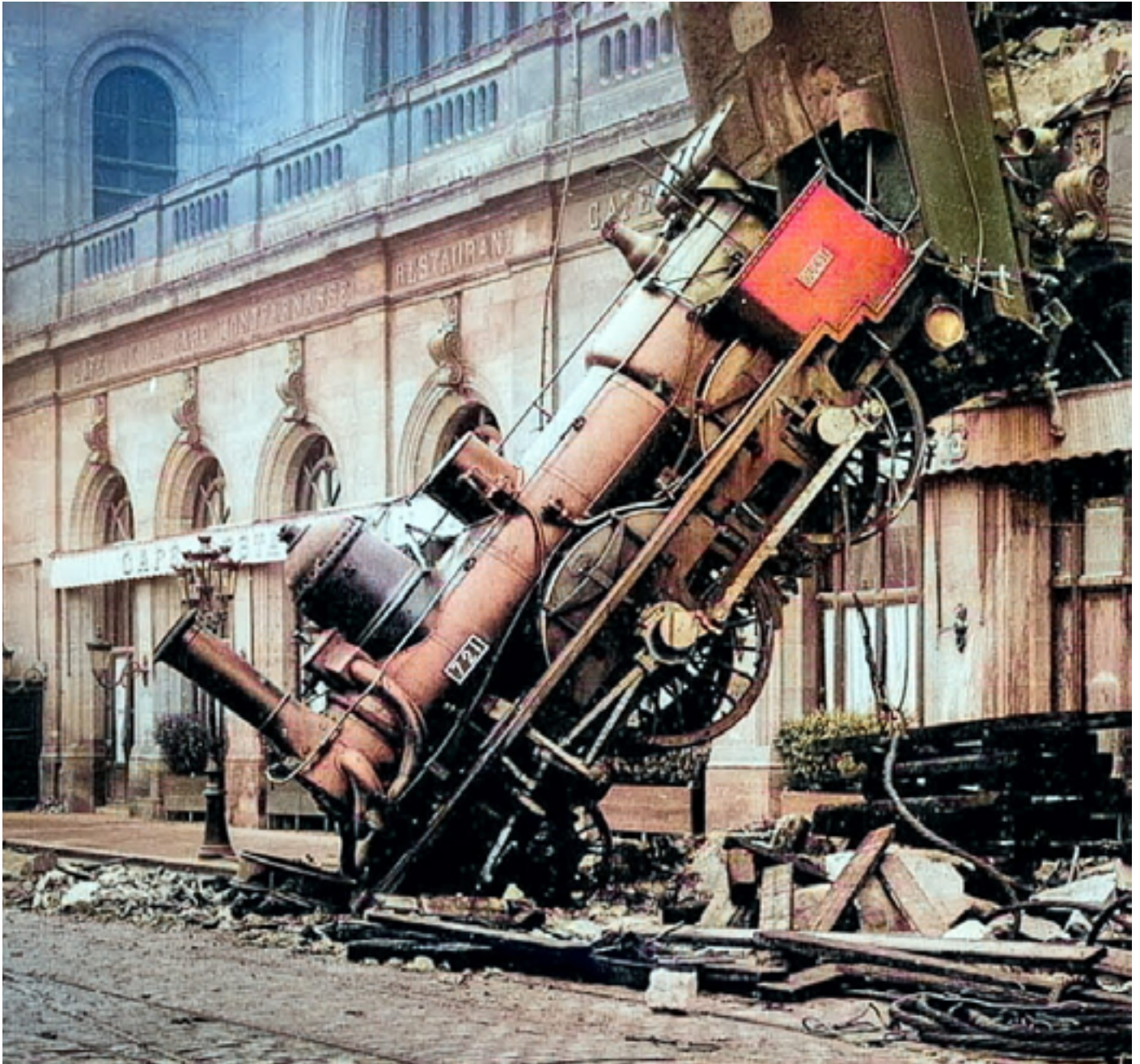


# Qui c'est celui-là

DOSSIER ARTISTIQUE

Un spectacle de Valérian GUILLAUME

Pour l'acteur Simon Jacquard



CRÉATION DE ***SUR LES RAILS***, forme itinérante du spectacle à l'automne 25  
CRÉATION DE LA VERSION PLATEAU à l'automne 26

Développement et diffusion

Margot Quénéhervé

06 38 34 38 45

[margot.queneherve@retors-particulier.com](mailto:margot.queneherve@retors-particulier.com)

Contact artistique

Valérian Guillaume

[valeranguillaume@gmail.com](mailto:valeranguillaume@gmail.com)

[www.valeranguillaume.fr](http://www.valeranguillaume.fr)

Compagnie Désirades

# QUI C'EST CELUI-LÀ (2026)

## Monologue sur les rails

---

Écriture et mise en scène Valérian GUILLAUME

Avec Simon JACQUARD

Scénographie James BRANDILY

Musique Victor PAVEL

Régie générale, vidéo et plateau Margaux ROBIN

Création vidéo Pierre NOUVEL

Lumière Sylvain SÉCHET

Costume Paloma DONNINI

Développement, production et administration Bureau Retors particulier

Durée 1h15

Tous publics à partir de 1 ans

**Production déléguée** : Compagnie Désirades.

**Coproduction** : Théâtre National de la Colline dans le cadre de la bourse Toja, Théâtre National de Bretagne - Centre Dramatique National (Rennes) avec la complicité du Centre National pour la Création Adaptée et le soutien du Cercle Culture d'Un Esprit de Famille (fonds Chœur à l'ouvrage, fonds Haplotès, fonds Milk For Good, fonds Guillaume et Charlotte Paoli, fonds Regnier pour la création, fonds Simones).

En cours.

Création de sur les rails, forme itinérante du spectacle à l'automne 25

Création de la version plateau à l'automne 26

# SOMMAIRE

|                                                                          |    |
|--------------------------------------------------------------------------|----|
| Le point de départ : « l'Homme-Bus de Lausanne »                         | 4  |
| Le texte : un monologue sur les rails                                    | 5  |
| Notes de mise en scène                                                   | 7  |
| <i>Sur les rails</i> – Une forme itinérante de <i>Qui c'est celui-là</i> | 10 |
| Avec les publics                                                         | 11 |
| Correspondance entre Simon et l'Homme-Bus                                | 12 |
| Équipe artistique                                                        | 15 |
| Les spectacles de la compagnie Désirades                                 | 20 |

« Voyant que sur cette terre tout n'était que vice  
Et que pour faire des affaires je manquais de malice  
Je montai dans mon engin interplanétaire  
Et je ne remis jamais les pieds sur la terre  
Et les gens disent de moi :  
Qu'est-ce qu'il fait ? Qu'est-ce qu'il a ?  
Qui c'est celui-là ? »

Pierre Vassiliu

## Le point de départ : « l'Homme-Bus » de Lausanne

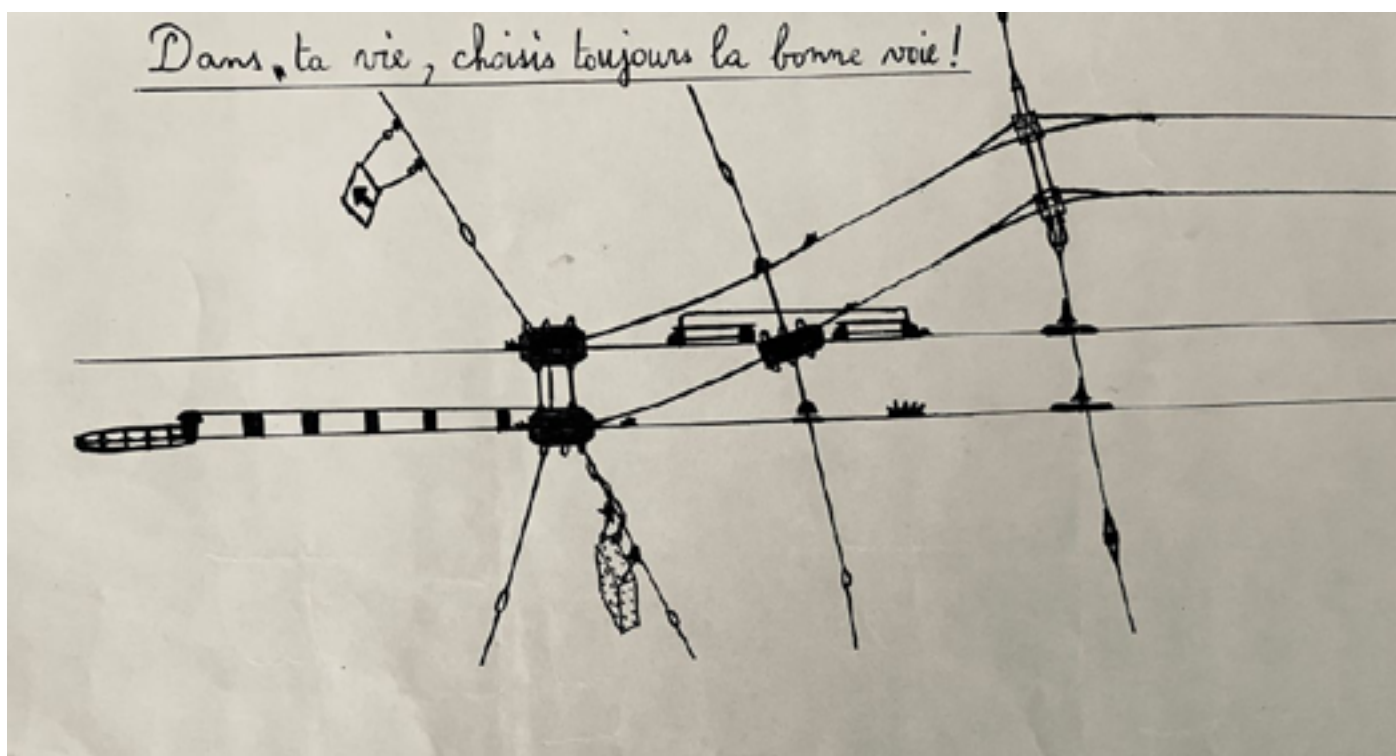
---

Dans les années 1980 à Lausanne, l'histoire de Martial Richoz, surnommé « l'Homme-Bus », remet en question l'internement psychiatrique coercitif.

Dès son enfance, Martial est fasciné par les trolleybus et reproduit fidèlement leurs sons et mouvements en poussant des chariots qu'il fabrique lui-même. Chaque jour, il crée et suit des réseaux ferroviaires imaginaires sur les trottoirs de Lausanne.

Cependant, en janvier 1986, sa routine quotidienne aboutit à son internement forcé à l'hôpital psychiatrique de Cery sous prétexte de « maintenir l'ordre public ». Cet événement déclenche une controverse sur les pratiques psychiatriques et la gestion des individus marginalisés, révélant les dynamiques complexes entre normalité et marginalité. Martial Richoz devient ainsi un symbole de la critique des pratiques psychiatriques et des réactions sociétales de cette époque.

Ce cas souligne l'importance de l'inclusion et de la compréhension des comportements divergents, plutôt que leur suppression forcée. Il questionne la manière dont la société traite ceux qui dévient de la norme et ouvre un débat sur la nécessité d'approches plus humaines et respectueuses des différences individuelles dans le traitement psychiatrique.



Martial Richoz, *sans titre*, entre 1976 et 1983, mine de plomb et stylo-bille sur papier, 22,9 x 17,4 cm, photo : Caroline Smyrliadis, Atelier de numérisation – Ville de Lausanne, Collection de l'Art Brut, Lausanne.

## Le texte : un monologue sur les rails

---

Les créations de Valérian Guillaume explorent les luttes intérieures et les stratégies d'évasion de personnages évoluant dans des environnements qu'ils n'ont pas choisis. Après *Nul si découvert* (2020), *Richard dans les étoiles* (2023), et *Dans la mesure du possible* (roman paru chez Actes-Sud en 2025), il poursuit son exploration des figures marginales avec un nouveau récit inspiré par l'histoire de Martial Richoz, surnommé « l'Homme-Bus » de Lausanne.

*Qui c'est celui-là* est un monologue à la première personne qui plonge dans la vie intérieure de ce personnage. Ce texte met en lumière sa capacité à transformer son quotidien et celui des autres à travers des odyssées fictives. Conçu comme un journal-poème, le récit est aussi une réflexion sur la fascination pour les trains, symboles à la fois de progrès et de rêveries.

Écrit en immersion lors de nombreux voyages en train et en trolley, le texte est le fruit d'un dialogue avec des musées du chemin de fer, des archives et des passionnés de trains. Valérian Guillaume a cherché à comprendre comment la mémoire de cet homme continue de résonner. Il a également approfondi ses connaissances ferroviaires en s'immergeant dans l'univers des otakus passionnés de chemins de fer, ces experts qui mêlent technique et imaginaire.

En juillet 2024, alors que la destination de cette histoire prenaient forme, Valérian Guillaume a appris la mort de Martial Richoz. Cet événement, brutal et inattendu, a radicalement transformé la nature de son écriture.

Le texte a alors pris une autre direction : il ne s'agissait plus seulement de raconter la vie de cet homme hors du commun, mais de capturer l'esprit de son existence. *Qui c'est celui-là* est ainsi devenu une épopée poétique, un hommage à la singularité et à la résistance de Martial. Ce texte explore la manière dont chacun et chacune, face à l'adversité, réinvente sa place dans le monde. À travers la figure de Martial, Valérian Guillaume interroge notre rapport à l'espace, à la liberté, et à la capacité de transformer notre quotidien en une réalité imaginaire et transcendente.

Le texte, prévu pour être publié en 2026, s'inscrit dans une tradition littéraire où le train symbolise à la fois le progrès et la métamorphose intérieure. Comme l'écrivait Stefan Zweig dans *Le Monde d'hier* : « La locomotive a tout bouleversé. » Et, cette révolution, tant technique que poétique, traverse les pages de *Qui c'est celui-là*, où chaque trajet ferroviaire devient une odyssée intérieure.

Image de Martial Richoz issu du documentaire *Martial dit l'Homme-Bus* (1983), réalisé par Michel Etter.



« La vie réelle est agaçante ! »

Extrait de la chanson *Aucun mec ne ressemble à Brad Pitt dans la Drôme de Astéréotypie*.

### Seul en scène pour Simon Jacquard

Le rôle de l'Homme-Bus, interprété par Simon Jacquard, s'inspire de la virtuosité de Martial Richoz, cet homme-orchestre capable d'imiter à la perfection les machines qu'il admirait. À la manière d'un prestidigitateur, Martial accomplissait plusieurs actions simultanément, recréant avec une étonnante précision les sons et les mouvements des trolleys. C'est cette capacité à jongler avec des tâches multiples qui sera explorée par Simon, en travaillant au cœur le principe de prestidigitation. Le personnage de l'Homme-Bus ne se contente pas de vivre dans l'imaginaire des machines, il *devient* machine, imitant, créant, et orchestrant chaque geste avec une précision mécanique.

Le rôle de l'Homme-Bus, interprété par Simon Jacquard (TNS, Groupe 46), qui loin d'imiter Martial Richoz, Simon construira un Homme-Bus unique, en s'inspirant de l'idée de la prestidigitation, tel un homme-orchestre capable de gérer plusieurs actions simultanément. De plus, Simon Jacquard, acteur passionné par les langues poétiques, apportera à cette interprétation une musicalité singulière.

Son approche du texte, à la fois poétique et rythmique, permettra de transformer les mots en une véritable partition sonore. Le travail consistera à rendre musicales des formes aussi simples qu'un inventaire ou une liste, faisant de ces énumérations des moments musicaux. Le jeu de Simon sera donc conçu sous un angle résolument rythmique.

Cette exploration de la parole comme musique est au cœur de la création du personnage. Tout comme Martial Richoz imitait ses machines avec une précision quasi magique, Simon incarnera l'Homme-Bus avec la gestuelle et la vocalité méticuleuses qui lui appartiennent.



« L'Homme-Bus » ©Jean-Philippe Daulte (1984).

## Note sur l'espace

Dans *Qui c'est celui-là*, la scénographie crée un univers en perpétuelle transformation, brouillant les frontières entre le réel et l'imaginaire. Recourant à un abribus grandeur nature (déjà présent dans *Nul si découvert*), le spectacle invite le public à investir poétiquement par le regard nos mobiliers urbains. La scène s'inspire des structures de jeux pour enfants et de jeux de construction, mêlant formes ludiques et symboliques. Cet environnement devient un terrain d'exploration pour l'acteur et un espace de rêveries pour le public.

Au centre de la scène, un dispositif scénique modulable sert de point d'ancrage pour l'action. Ce mobilier, inspiré des trolleys bricolés par Martial Richoz, constitue également un instrument sonore.

La vidéo, conçue par Pierre Nouvel, est intégrée directement dans cette structure. Elle projette les noms des arrêts au début du spectacle, puis évolue progressivement pour refléter le monologue intérieur du personnage. Des mots et des images se fondent, se dispersent, et se recomposent, reflétant les rêves intimes de l'Homme-Bus.

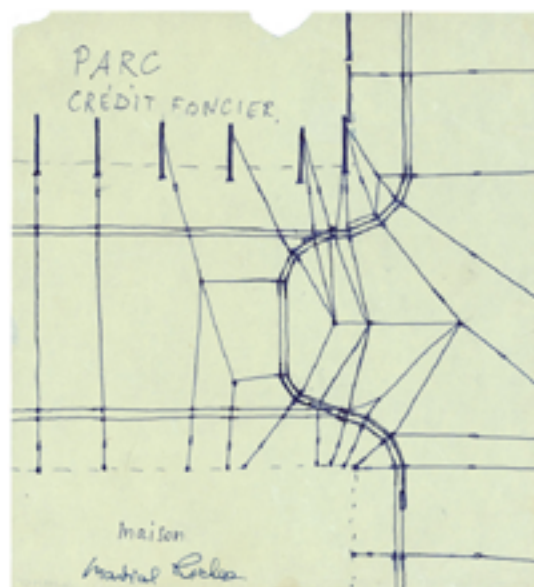


Martial Richoz, *sans titre*, entre 1980 et 1983, assemblage en bois de récupération et matériaux divers, 146,3 x 65 x 87,5 cm, photo : Claudine Garcia, Atelier de numérisation – Ville de Lausanne, Collection de l'Art Brut.

## Note sur l'univers sonore

La musique, composée par Victor Pavel, est une partition originale faite à partir de sons de trains, de rouages et de mécaniques. Les bruits métalliques, les cliquetis des rails, et les sifflements de locomotives créent une atmosphère sonore en lien direct avec les trajets de l'Homme-Bus.

En collaboration avec un concepteur bruitiste, l'acteur active en *live* ces sons, en dialogue constant avec l'univers électronique de Victor Pavel. La composition mêle ces éléments mécaniques à des sons électroniques de plus en plus abstraits. Plus le spectacle avance, plus la musique devient répétitive, onirique et éthérée. Les sons de rouages et de trains se dissolvent progressivement dans une ambiance musicale hypnotique, créant un univers sonore envoûtant. Cette transformation sonore reflète le voyage intérieur du personnage, où la réalité des mécanismes s'efface pour laisser place à un paysage sonore immatériel, empreint de rêveries.



*sans titre*  
Martial Richoz, entre 1976 et 1983, stylo-bille sur papier, 22 x 20 cm, photo : Caroline Smyrliadis, Atelier de numérisation – Ville de Lausanne, Collection de l'Art Brut.

Ce spectacle est né d'une volonté d'explorer la marginalité, la résilience, et la force de l'imaginaire comme refuge face à une société souvent incompréhensive.

Dans un contexte où les questions de santé mentale et d'inclusion sociale sont cruciales, cette nouvelle création offre une perspective unique sur l'imaginaire comme refuge et moyen d'émancipation. Et pour cause, par ses voyages imaginaires et sa résilience, l'Homme-Bus incarne la force d'invention de l'esprit humain.

Ce projet, célébrant les mondes intérieurs et la créativité des marginalisés, s'inscrit dans une tradition littéraire et artistique qui résonne avec les pratiques culturelles contemporaines telles que le *shifting* ou le *world-building*.

L'ambition de l'équipe est ainsi de créer une œuvre qui divertit, sensibilise et inspire, explorant l'imaginaire, la marginalité et la résilience, et offrant une voix aux esprits des marges qui rêvent des rails pour avancer et relier les individus.



Image issu du documentaire *Martial dit l'Homme-Bus* (1983), réalisé par Michel Etter.

## Sur les rails – Une forme itinérante de *Qui c'est celui-là*

---

Version tout-terrain, hors les murs, 50 minutes

### Un spectacle en itinérance, en mouvement, à l'image de Martial

Avec **Sur les rails**, nous prolongeons le voyage entamé avec *Qui c'est celui-là*, en transportant l'histoire de Martial hors des salles de théâtre, là où elle trouve une résonance organique : dans l'espace public, les lieux de passage, les interstices du quotidien. Là où le mouvement est une langue commune, où chacun suit sa propre trajectoire.

Cette version itinérante, pensée pour être légère, autonome et mobile, s'inscrit dans une démarche de rencontre et de circulation. Elle relie les espaces comme Martial reliait les arrêts de bus de sa ville imaginaire. Elle se joue partout : dans les cours d'école, les halls de gare, les bibliothèques, les centres sociaux, les établissements scolaires, les structures de soin ou les places publiques. Là où les trajets se croisent, où les regards se rencontrent, où les histoires s'attrapent en passant. Portée par Simon Jacquard, cette version réduit l'échelle du spectacle sans en diminuer la puissance.

### Un théâtre à l'écoute des lieux et des publics

L'itinérance de **Sur les rails** est une invitation au dialogue avec l'espace et ceux qui l'habitent. Il ne s'agit pas simplement d'adapter le spectacle à chaque lieu, mais de créer une circulation entre le texte, l'environnement et le public.

Chaque représentation est une halte, un arrêt momentané dans le flux du réel. Après chaque spectacle, nous ouvrons un espace de parole et de partage, un moment où les trajectoires de chacun se croisent, où les perceptions du spectacle se confrontent et s'enrichissent.

Nous voulons faire de cette itinérance un moteur de rencontres, en tissant des liens avec des structures locales – lycées, foyers, centres culturels, institutions médicales – pour prolonger la discussion sur les thèmes qui traversent *Qui c'est celui-là* : la marginalité, l'imaginaire comme refuge, la liberté d'exister autrement.

En amplifiant les circulations entre les mondes – celui du théâtre et celui de la ville, celui du dedans et du dehors – **Sur les rails** cherche à faire émerger de nouveaux espaces de résonance, des zones de friction et de frottement où les sensibilités s'éveillent et se répondent.

### Un théâtre qui se transporte, qui s'attrape au vol

**Sur les rails** est une forme agile et furtive, à la croisée du théâtre et de la performance. Un spectacle nomade, qui peut surgir dans le quotidien, détourner un lieu, suspendre le temps d'un arrêt.

Là où l'on s'attend à voir un trolleybus, surgit un théâtre du mouvement, un espace en perpétuelle construction. Là où l'on attend un bus, on attrape une histoire.

Parce que Martial rêvait d'un monde où il était à la fois l'acteur et l'architecte de ses trajets, cette forme nomade lui rend hommage : elle fait du théâtre un espace en mouvement, un véhicule du récit, une manière d'habiter le monde autrement.

### Un travail immersif et collaboratif au sein d'une institution de santé mentale intégré au processus de création

Le processus de création que j'imagine intègre également un travail immersif et collaboratif au sein d'institutions dédiées à l'accompagnement des troubles psychiques, en particulier pour finaliser l'écriture du texte.

En lien avec la Fondation Bon Sauveur à Bégard (22), d'où est originaire Valérian Guillaume, et avec laquelle nous sommes en discussion, nous envisageons d'élaborer des séances de partage et d'échange au long cours, sous forme d'une résidence artistique en milieu hospitalier. Cet espace de collaboration donnerait la parole aux résidents, en leur permettant de réfléchir et de contribuer à l'orientation de l'œuvre tout en offrant un cadre d'expression créative. Ces rencontres se voudront à la fois introspectives et expérientielles, en inventant ensemble des façons de donner forme à leurs ressentis et leurs perceptions. Par exemple, des exercices d'écriture guidée ou des improvisations poétiques pourraient être intégrés, permettant aux participants d'explorer la dramaturgie et de s'exprimer de manière libre et créative.

Enfin, pour documenter et valoriser ces échanges, nous souhaitons également créer un journal de création, témoin des réflexions et des interactions entre les résidents, les soignants, et notre équipe artistique. Ce journal pourrait devenir un outil de médiation supplémentaire, permettant au public de se familiariser avec le processus et la richesse des contributions émanant de ce travail collaboratif.

### Autres pistes d'actions de médiation accompagnant l'exploitation du spectacle

L'ambition du projet **Qui c'est celui-là** dépasse donc largement la simple création scénique. Nous voulons que cette œuvre soit un point de départ pour un dialogue avec les publics, une exploration collective des thèmes de la marginalité, de la résilience et de la diversité. Ainsi, nous envisageons de mettre en place une série d'actions EAC (ateliers d'écriture ou de jeu), afin de rendre notre processus créatif accessible à un large éventail de participants, tout en favorisant des rencontres entre les mondes artistiques et sociaux.

En parallèle de l'exploitation du spectacle, nous aimerions enfin organiser des rencontres ouvertes au public autour des questions d'inclusion et de création adaptée. Ces moments d'échange réuniraient des acteurs culturels tels que le Musée d'Art Brut de Lausanne ou le Musée International des Arts Modestes de Sète, mais aussi des compagnies comme la troupe Catalyse de Morlaix ou encore la Bulle bleue (en partenariat avec la scène nationale de Sète). Ces rencontres permettraient de croiser les perspectives sur la place du handicap et de la diversité dans la création artistique, tout en suscitant des discussions sur les enjeux contemporains de l'inclusion dans l'art. Dans la continuité des rencontres engagées par Valérian Guillaume dans le cadre de son doctorat Sciences, Arts, Création et Recherche (soutenu en avril 2024), nous espérons également travailler avec des chercheurs du Centre National de Création Adaptée, afin de réfléchir collectivement aux possibilités de collaboration future et de créer des passerelles entre nos différentes pratiques.

### ■ ■ Mots de Simon à Valérian

« Je suis un livre / Un livre que l'on a jamais ouvert / Un livre que personne ne m'a pris dans ses mains / Que personne n'a lu une seule lettre / De ma première page / Personne m'a fait la force de m'exploiter / Pour voir / Si peut-être j'étais intéressant / En fait on m'a vite oublié / Épargné des autres livres qui / Racontent des / Histoires que tout le / Monde connaît déjà / Et puis on m'a jeté / Dans le fond de la corbeille / Dire que peut-être j'aurais / Pu apprendre à des personnes / Qui ignoraient mon histoire / Ça aurait été la vie que / J'aurais voulu avoir<sup>1</sup>. »

Ce texte-poème je le trouve absolument magnifique et bouleversant, car en très peu de mots et dans un écrin extrêmement silencieux, il décrit cette sensibilité et cette vulnérabilité que les personnes comme Martial ont.

[...]

*Être seul au milieu d'une cour de récréation en attendant que quelqu'un vienne vers toi pour parler, pour jouer, pour rigoler. Être avec eux aura été ton souhait pendant tout ton système scolaire mais la société en a décidé autrement. Elle a décidé de te mettre à l'écart mais pas délicatement, en douceur, ah non ça serait trop gentil ; Un enfant avec qui j'étais en maternel m'a dit pendant une cour de récréation : « t'es périmé, toi ! ». Je n'étais ni en fauteuil roulant, ni porteur du syndrome de Down, je n'étais pas classé. Et ça la société ne sait pas faire avec ça. Les gens quand ils me croisent dans la rue, ils commencent toujours par la tête et ils finissent par les pieds, et ils ont un regard qui est toujours aussi vertigineux pour moi, que je ne comprends pas toujours.*

[...]

Il y a le poème d'Alejandra Pizarnik :

« Seulement des mots  
Ceux de l'enfance  
Ceux de la mort  
Ceux de la nuit des corps. »

Quand je regarde Martial, je vois tout de suite la solitude dans laquelle il est, peut-être je m'identifie un peu à lui malgré que nous n'ayons pas la même histoire, mais je ne peux pas m'empêcher de voir cela. C'est la première chose qui apparaît avec son sourire qui est une arme contre le néant. [...] Il faut avoir une pulsion de vie énorme pour tenter d'exister au sein d'un monde qui vous renvoie en permanence à l'invisibilité ou à la violence des regards. Martial le dit, c'est l'imaginaire et son imagination qui l'ont sauvé.

« Écrire c'est aussi ne pas parler. C'est se taire. C'est hurler sans bruit <sup>2</sup>. »

Je pense qu'un rythme corporel mais aussi la vitesse à laquelle on parle sont liés à notre vie, à notre passé.

[...]

Je suis très sensible aux langues qui ont une très grande intériorité. Je ne peux pas imaginer travailler un texte sans travailler les silences, car les silences nous font apparaître, et font apparaître les mots, et c'est à ce moment-là que nous nous retrouvons et alors les spectateurs voient quelque chose advenir.

<sup>1</sup> Ce texte a été écrit par Romain qui avait 14 ans.

<sup>2</sup> *Écrire*, Marguerite Duras, Gallimard, 1993.

## Mots de Valérian à Simon



« La parole est du temps, le silence de l'éternité. Il ne faut pas croire que la parole serve jamais aux communications véritables entre les êtres. (...) Nous ne parlons qu'aux heures où nous ne vivons pas, dans les moments où nous ne voulons pas apercevoir nos frères et où nous nous sentons à une grande distance de la réalité<sup>3</sup>. »

Simon, quand je t'ai vu jouer pour la première fois, j'ai été saisi par ta musique du dedans – ce relief de silences qui font la géographie de ta parole. Rien qu'un mot et c'est le théâtre. C'est Sarah Kane qui écrit ça dans *Psychoses*. Je pensais à ça à cet instant. Tu ne te contentes pas de jouer, tu prépares la mer à accueillir la vague, tu jongles avec la tempête, tu sculptes l'espace avec une précision presque mystique. Chaque mot que tu prononces semble être taillé dans la pierre, travaillé avec une minutie d'artisan, comme si tu écoutais chaque caillou pour en révéler la juste résonance. C'est cette connexion presque indéfinissable qui fait qu'on reconnaît, dès le premier instant, un grand acteur. Tu réfléchis le langage – *ce que parler veut dire*.

« C'est de l'écriture quand justement cela dépasse l'écriture, quand il y a une masse de vie qui est démultipliée, et qui est beaucoup plus vaste que les signes qui restent impuissants sur leur page imprimée<sup>4</sup>. »

Il est permis de dire que la parole est issue de la plénitude du silence, et que celui-ci confère sa légitimité qui souligne par ailleurs la « qualité supra-temporelle du silence ». Selon Max Picard, la parole qui naît du silence « dépérit quand elle n'est plus en rapport avec le silence », quand elle est « sortie du silence, de la plénitude du silence », dont elle est seulement l'autre face, la résonance. « Dans le silence la parole retient son souffle et s'emplit à nouveau de vie originelle », « en chaque parole il y a quelque chose de silencieux qui indique d'où est venue la parole » et « quand deux hommes s'entretiennent, il y a toujours un tiers présent : le silence, il écoute<sup>5</sup> ».

Le personnage de L'Homme-Bus est un enfant-voyant qui écoute. En poète, il nous invite à reregarder le monde.

Notre projet n'est pas un biopic. C'est un poème constellé de tous les silences de l'Homme-Bus – les trous – par où tout a commencé – et aujourd'hui, son absence.

<sup>3</sup> Maurice Maeterlinck, *Le Trésor des humbles*, 1896.

<sup>4</sup> Claude Régy, in Claude Régy, entretien avec Bruno Tackels, Documentaire de Vincent Soulié, couleur, 53 minutes, Le Forum des Images, coll. « Le canal du Savoir », 2000.

<sup>5</sup> Gabriel Marcel et Max Picard cités par Alain Corbin in *Histoire du silence de la Renaissance à nos jours*, p.105, ch.6 "La parole du silence", Albin Michel, 2016.

« Le Chariot dit : « j'ai fait de ma malchance un diamant,  
de chaque abîme une source d'énergie.  
Tous les soleils peuvent mourir, je continuerai à briller.  
Je peux vivre aussi longtemps que l'Univers. »

Extrait de ***La Voie du Tarot***,  
Alejandro Jodorowsky  
& Marianne Costa.

### Valérian Guillaume – Compagnie Désirades



Site : <https://www.valeranguillaume.fr/>

Valérian Guillaume dirige depuis 2019 la compagnie Désirades, où il met en scène ses propres écrits, dont il est souvent l'un des interprètes. Lauréat en 2018 du programme doctoral SACRe (Sciences, Arts, Création, Recherche), il explore les potentialités des graphies en train de se faire sur scène, mêlant écriture, performance et théâtre. Cette recherche a également été soutenue par une bourse du CNRS et de la JSPS (Japan Society for Promotion of Sciences), lui permettant de développer une partie de sa recherche à Tokyo.

Après trois spectacles dans un cadre étudiant, il présente en avril 2022 *Capharnaüm – poème théâtral* au Nouveau Théâtre de Montreuil (CDN). Cette pièce performative pour quatre acteurs, incluant un processus d'écriture en direct, est reprise en 2024 au Théâtre de la Cité Internationale (TCI) à Paris et au Théâtre Nouvelle Génération (TNG) – CDN de Lyon. En avril 2023, il adapte son premier roman, *Nul si découvert* (paru en 2020 aux Éditions de l'Olivier), dans un monologue incarné par Olivier Martin-Salvan, créé au TCI. En octobre de la même année, il crée *Richard dans les étoiles*, une pièce pour cinq acteurs récompensée par Artcena et le prix des Célest<sup>1</sup>.

Depuis lors, il développe le projet *Morphage*, où il conçoit et interprète des performances d'écriture en direct sous forme de logorrhées improvisées. Présentées à Toulouse, Paris et Roubaix, ces performances amorcent un nouveau cycle de recherche explorant les graphies performées, les fantasmagories du XVIII<sup>e</sup> siècle et les arts forains du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce travail aboutira à un spectacle musical et performatif prévu en 202 au TCI.

Auteur prolifique et pluridisciplinaire, il a écrit plusieurs textes pour l'opéra, la chanson, la marionnette et le théâtre, notamment *Péplum médiéval*, créé par Olivier Martin-Salvan et actuellement en tournée. En bande dessinée, il est l'auteur de *L'Ombre des pins* (2022, Rivages – Virages Graphiques), et une seconde BD, *Plan Large*, sortie en 2025 chez le même éditeur. Son dernier roman, *Dans la mesure du possible*, a été publié en 2025 aux Éditions Actes-Sud.

En 2025, il est le récipiendaire de la bourse Écrivain du Théâtre National de La Colline (Fondation Jacques Toja) pour *Qui c'est celui-là*.

## Deux pôles de création au sein de la compagnie Désirades

La compagnie Désirades structure ses créations et sa diffusion autour de deux pôles distincts : les Récits de la marge et les Poèmes théâtraux.

D'une part, les spectacles textuels, tels que *Nul si découvert* (2023) ou *Qui c'est celui-là* (2026), se concentrent sur des récits à la première personne, mettant en lumière des figures marginales. Ces créations explorent les parcours de personnages confrontés à des environnements imposés, mettant en exergue leur lutte pour s'y adapter ou s'en échapper.

D'autre part, la compagnie développe des spectacles-poèmes et performances, à l'image de *Capharnaüm – poème théâtral* (2022). Ces œuvres s'appuient sur des dispositifs expérimentaux tels que l'écriture en direct, la logorrhée improvisée et la fantasmagorie, créant un théâtre du poème et de l'image, où texte, visuel et sonore se fondent pour offrir une expérience contemplative et hypnotique.



Photo de *Nul si découvert*, Valérian Guillaume, Désirades.  
© Fanchon Bilbille.

## Simon Jacquard



Simon Jacquard, acteur à la trajectoire particulière, a été profondément marqué par une représentation d'*Intérieur* de **Maurice Maeterlinck** mise en scène par **Claude Régy**, qui lui a inspiré le désir de devenir comédien. Après un baccalauréat professionnel en régie lumière, il décide de suivre sa véritable passion pour le jeu d'acteur. Il intègre successivement le Conservatoire du 13ème Arrondissement, 1er Acte, et le Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris (CRR), avant de rejoindre l'École du Théâtre National de Strasbourg (TNS), où il se perfectionne dans le groupe 46, un cadre qui lui permet d'explorer des textes marquants tels ceux de **Jean-Luc Lagarce**, **Peter Weiss**, ou **Lazare**.

Le TNS devient pour lui un laboratoire d'expérimentation, où il se confronte à des langues poétiques singulières, tout en cherchant à forger son propre imaginaire scénique. Simon y découvre la richesse du silence et du langage, deux éléments qu'il explore à travers son travail d'acteur. Après sa formation, il approfondit cette recherche, notamment lors d'un stage avec **Alain Françon** autour des textes de **Botho Strauss**, ainsi que lors de lectures de textes contemporains dirigés par **Carole Thibaut** et d'**Aurélien Van Den Daele** (Festival de la Mousson d'été). Ses collaborations avec des metteurs en scène tels que **Simon-Élie Galibert**, **Pierre Guillois**, et **Félicien Juttner** renforcent sa quête artistique axée sur l'exploration du corps et des silences imposés par le texte.

En 2022 et 2023, il interprète des rôles marquants dans *La Loi du Corps Noir* au Théâtre National de Nice et dans *Donnez-moi une raison de vous croire* au Nouveau Théâtre de Montreuil.

Toujours en recherche de nouvelles formes, Simon fait du théâtre un lieu d'échange entre la parole, le corps et l'imaginaire, guidé par le désir de laisser s'exprimer une langue intérieure, profonde et sensorielle. Il jouera à l'automne 25 dans *Drame Rural pour Brebis Bavardes* de Pierre Guillois.

En 2025, il est récipiendaire de la Bourse Acteur du Théâtre National de La Colline (Fondation Jacques Toja) pour *Qui c'est celui-là*. A la suite de cette bourse, il créera *Sur les Rails*, une forme itinérante qu'il crée avec **Valérian Guillaume** au Théâtre National de La Colline en novembre 25. Puis *Qui c'est celui-là* verra le jour au Théâtre National de Bretagne en novembre 26.

## Les collaborateurs

---

### James Brandily

Portfolio : <https://www.james-brandily.com/>

James Brandily commence sa carrière à Londres en 1998 au Gate Theater, où il assiste Sarah Kane sur les mises en scène de *Phaedra's Love* et *Woyzeck*. Il collabore également avec Stephen Harper pour la scénographie des pièces *Occam's razor* et *Break Down*. De retour en France en 2003, James travaille avec la compagnie de danse Khelili à Rennes sur les créations *Jet Lag* et *No Man No Chicken*, avant de renouer avec le théâtre à Reims pour *Le Bouc* et *Preparadise sorry now*, sous la direction de Guillaume Vincent. Cette rencontre marque le début de nombreuses collaborations, notamment sur les pièces *La nuit tombe...*, *Mimi*, *The Second Woman*, et l'opéra *Le Timbre d'argent* à l'Opéra Comique. Aux Bouffes du Nord, il participe à la création de *Love me tender*, inspirée par l'œuvre de Raymond Carver, ainsi qu'à la scénographie du *Beggar's Opera* mis en scène par Robert Carsen.

James Brandily a également travaillé avec différents collectifs et metteurs en scène, notamment Das Plateau pour *Il faut beaucoup aimer les hommes*, *Bois Impériaux* et *Poings*, Thomas Quillardet pour *Où les cœurs s'éprennent* au Théâtre de la Bastille, et le collectif du T.O.C. pour *Marie Immaculée* et *Les tables tournantes*. Il a également exploré l'univers télévisuel en créant les décors pour l'émission *Crac-crac* sur Canal Plus.

En parallèle, il a développé une collaboration artistique avec le photographe Julien Allouf, scénographiant plusieurs expositions sur le thème de l'Europe, dont *Europa, nothing important to say rilly* aux Plateaux Sauvages. Depuis 2022, James collabore avec la compagnie Désirades et Valérian Guillaume, poursuivant son exploration scénographique au croisement du théâtre, de l'opéra, et des arts visuels.

### Victor Pavel

Victor Pavel est compositeur, metteur en scène et assistant artistique.

En 2016, il participe à plusieurs créations musicales et chorégraphiques présentées aux Substances de Lyon, à la médiathèque de Lyon (Vaise), ainsi qu'à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts de Lyon.

Il contribue également à la création musicale et chorégraphique de **Ninet'Inferno** avec l'Orchestre national de Barcelone lors du Grec Festival (Barcelone).

En 2017, il rejoint la compagnie **Tai Body Theater** en tant que réalisateur en informatique musicale pour plusieurs projets présentés au Théâtre national de Taipei (Taïwan). L'année suivante, il collabore à la composition musicale de *Dans la solitude des champs de coton* (National Library of Brooklyn, New York) et de *À mains nues* avec Roland Auzet (University of California, San Diego), avant de créer *Masse* (texte, composition et mise en scène) au Clos Sauvage.

Avec Valérian Guillaume, il signe la composition musicale de *Golem Total* (Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, 2021), de *Capharnaüm, poème théâtral* (Nouveau Théâtre de Montreuil, 2022), de *Nul si découvert* (Théâtre de la Cité internationale, 2023) et de *Richard dans les étoiles* (Théâtre des Célestins – Lyon, 2023).

## Pierre Nouvel

Fondateur du collectif transdisciplinaire **Factoid**, Pierre Nouvel conçoit depuis 2005 des scénographies et installations vidéo pour le théâtre, la musique, contemporaine ou l'opéra.

Il a collaboré avec de nombreux metteurs en scène (**Jean-François Peyret**, **Hubert Colas**, **Lars Norén**, **Arnaud Meunier**, **François Orsoni**, **Chloé Dabert** ...) et compositeurs (**Jérôme Combier**, **Georges Aperghis**, **Alexandros Markeas**, **Pierre Jodlowski**, ...).

Son travail se décline aussi sous la forme d'installations présentées notamment au centre Pompidou (2007), au Pavillon Français de l'Exposition Internationale de Saragosse (2008), à la Gaîté Lyrique (2011) ou au Fresnoy (2013). En 2015, il fut pensionnaire à la Villa Médicis, où il effectue un travail de recherche sur les matériaux dits intelligents (encres électroniques et conductrices, matériaux à mémoire de forme ...) et les technologies pouvant intervenir dans l'élaboration d'objets et d'espaces augmentés.

En 2019 il signe avec **Raphael Dallaporta** l'oeuvre *Eblouir / Oublier* dans le cadre du 1% Artistique de l'école nationale de la photographie à Arles.

Il est actuellement artiste associé à la Comédie de Reims.

## Margaux Robin

Après avoir effectué deux années de classe préparatoire CinéSup à Nantes, Margaux Robin est diplômée de l'ENSATT (Ecole Nationale des Arts et Techniques du Théâtre, à Lyon) en 2014.

Elle est aujourd'hui conceptrice son et régisseuse son en tournée. Elle collabore entre autres avec la Cie **Desirades**, la Cie **Si Sensible**, ou encore la Cie **La Cage**. Elle collabore depuis plus de 10 ans avec **Carole Thibaut** (CDN de Montluçon).

## Paloma Donnini

Paloma Donnini est actrice et costumière. Elle se forme d'abord en région parisienne au Conservatoire du Val Maubuée, puis suit les cours du soir de l'école Jacques Lecoq tout en poursuivant une licence de théâtre à la Sorbonne Nouvelle. E

Ile s'envole ensuite pour l'Argentine, où elle approfondit son travail du clown et du jeu physique propre à la scène latino-américaine auprès de maîtres tels que **Claudio Tolcachir** (Timbre 4), **Marcelo Katz** (Espacio Aguirre), **Guillermo Cacace** et **Toto Castiñeira**. En 2018, elle intègre l'École métropolitaine d'art dramatique de Buenos Aires, où elle suit pendant trois ans la formation de l'acteur et de l'actrice.

De retour en France en 2020, elle se tourne vers le costume et partage aujourd'hui sa pratique entre le cinéma, en tant qu'habilleuse, et le théâtre, comme créatrice costume ou interprète. Le vêtement, la couleur et la matière sont pour elle les fondements de la construction du personnage, de sa personnalité comme de sa présence.

Ces dernières années, elle a collaboré avec plusieurs compagnies émergentes, notamment

# Les spectacles de la compagnie Désirades

## Capharnaüm - poème théâtral (2022)



Teaser

conception et écriture en direct **Valérian Guillaume**  
avec **Juliet Doucet, Giulia Dussollier,**  
**Valérian Guillaume et Jean Hostache**

mise en scène **Valérian Guillaume**  
co-metteuse en scène **Livia Vincenti**  
chorégraphie, scénographie et dessin  
**Livia Vincenti**

composition musicale et musique en direct  
**Victor Pavel**

création lumières **William Lambert**

costumes **Nathalie Saulnier**

création vidéo **Florent Fouquet**

régie générale et régie lumières **Jérôme Simonet**

régie vidéo **Clément-Marie Mathieu**

### La presse en parle

« Assister à une représentation de *Capharnaüm* est une expérience théâtrale à part entière. Pas seulement par l'aspect performatif qu'apportent l'improvisation et le travail technique réalisé en direct, mais avant tout par la conception sensible et esthétique de la forme artistique dans son ensemble. Valérian Guillaume ne sert pas ici un récit avec un début et une fin, récit duquel il conviendrait de ne pas décrocher pour être certain de ne rien manquer. Au contraire, l'auteur et metteur en scène travaille sur la mise en écho d'images, de sons, de mots qui s'entremêlent et se superposent, finissant par créer une forme qui explore d'innombrables pistes de travail qui semblent aller vers la définition d'une certaine identité artistique. »

**Peter Avondo – Snobinar**

Voir la revue de presse complète

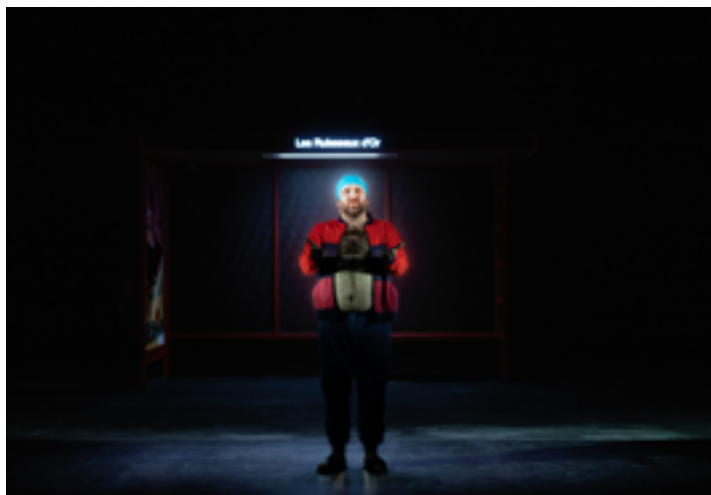
**Production déléguée** Compagnie Désirades

**Coproductions** Nouveau-Théâtre de Montreuil – CDN, Théâtre Nouvelle-Génération de Lyon – CDN. Ce projet est lauréat 2021 du Fonds Régional pour les talents émergents (FoRTE), financé par la Région Île-de-France.

Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD – PSL) dans le cadre du dispositif SACRe (Sciences Arts Création Recherche).

**Soutiens** La Chartreuse – Centre national des écritures du spectacle de Villeneuve-Lès-Avignon ; Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD – PSL) dans le cadre du dispositif SACRe (Sciences Arts Création Recherche) ; Bonlieu – Scène Nationale d'Annecy ; Le Lieu Unique – Scène Nationale de Nantes.

## Nul si découvert (2023)



Teaser

avec **Olivier Martin-Salvan**  
texte et mise en scène **Valérian Guillaume**  
adaptation et dramaturgie **Valérian Guillaume** et **Baudouin Woehl**  
d'après le roman de **Valérian Guillaume** publié aux Éditions de l'Olivier (2020)

scénographie **James Brandily**  
vidéo **Pierre Nouvel**  
lumière **William Lambert**  
composition musicale **Victor Pavel**  
costumes **Nathalie Saulnier**  
création sonore et régie générale **Margaux Robin**  
régie lumière **Matthieu Lecomte**  
régie plateau **Camille Alain Dulondel**

### La presse en parle

« Valérian Guillaume traque là une parole, aussi malhabile qu'hypersensible, entre marge et périphérie urbaine que l'on entend peu sur une scène de théâtre et rarement avec une telle acuité. »  
**Jean-Pierre Thibaudat – Mediapart**

« Le comédien s'approprie avec aisance et panache le magnifique roman de Valérian Guillaume, où un homme, enfermé dans sa solitude et fasciné par la société de consommation, se laisse dévorer par ses pulsions. »  
**Vincent Bouquet – Sceneweb**

« On ne connaissait pas Valérian Guillaume. Ce jeune auteur qui a fondé sa compagnie de théâtre en 2019, qui écrit des spectacles de marionnettes, tout en étant scénariste de bande dessinée, a du talent. Il faut le suivre. »  
**Emmanuelle Bouchez – TTT – Télérama**

[Voir la revue de presse complète](#)

**Production** déléguée compagnie : Désirades

**Coproduction** : Théâtre de la Cité internationale (Paris), Théâtre Sorano – Scène Conventionnée (Toulouse) et Le vent des signes (Toulouse).

**Avec le soutien** d'ARTCENA, de la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes au titre de l'Aide au projet, du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (CNSAD – PSL) dans le cadre du dispositif SACRe (Sciences Arts Création Recherche).

Le texte « *Nul si découvert* » est lauréat de l'aide nationale à la création de textes dramatiques ARTCENA (mai 2019).

Valérian Guillaume a bénéficié d'une résidence d'écriture à La Chartreuse — Centre National des écritures du spectacle.

## Bibliographie fragmentaire

### Littérature et Mythologie

*La Scierie*, récit anonyme  
*Perceval le Gallois*  
*Le Facteur Cheval : un rêve de pierre* de Roger Caillois  
*Don Quichotte* de Miguel de Cervantes  
*Les Enfants Terribles* de Jean Cocteau  
*L'Art Brut* de Jean Dubuffet  
*Histoires de vent* d'Adelheid Duvanel  
*L'Homme-Bus : une histoire des controverses psychiatriques* (1960-1980) par Cristina Ferreira, Ludovic Maugué et Sandrine Maulini  
*Histoires des lignes* de Tim Ingold  
*La Voie du Tarot* d'Alejandro Jodorowsky et Marianne Costa  
*Le Château* de Franz Kafka  
*Disparaître de soi* de David Le Breton  
*Les Métamorphoses* d'Ovide  
*Bus People* de Jane Somerville  
*L'Art Brut* de Michel Thévoz  
*City Buses* de William F. Wren  
*L'Alphabet des Oubliés* de Patrick Laupin  
*Textes sans sépulture*, textes recueillis par Laurent Danon-Boileau

### Films et Documentaires

*Omnibus* (1952) de Julien Duvivier  
*Trolleybus* (2013) de Dzintars Dreibergeris  
*Martial dit l'Homme-Bus* (1983), réalisé par Michel Etter  
*The Station Agent* (2003) de Tom McCarthy  
*Le Voyage de Chihiro* (2001) de Hayao Miyazaki  
*Paterson* (2016) de Jim Jarmusch  
*L'énigme de Kaspar Hauser* de Werner Herzog



---

## Contacts

### **Bureau de production Retors particulier**

**Margot Quénéhervé**, directrice de développement et de diffusion  
margot.queneherve@retors-particulier.com  
06 38 34 38 45

**Valérian Guillaume**, directeur artistique de la compagnie Désirades  
valeranguillaume@gmail.com

**site de la compagnie :**  
<https://www.valeranguillaume.fr/>

---